

MONDE

Steve Bannon accusé d'outrage au Congrès américain
B 2

ÉCONOMIE

Hausse salariale bienvenue, la chronique de Gérard Bérubé
B 4

CULTURE

Le dessinateur Didier Conrad et l'auteur Jean-Yves Ferri lancent l'album *Astérix et le Griffon*
B 7



CAHIER



MONDE



Un employé gouvernemental désinfecte la gare de train Leningradsky à Moscou. KHRII KUDRYAVTSEV AGENCE FRANCE PRESSE

CORONAVIRUS

250 000 malades hospitalisés en Russie

Acculée à une quatrième vague meurtrière, la fédération russe subit le plus important assaut du coronavirus depuis le début de la pandémie. Echos de Moscou.

ISABELLE PARÉ
LE DEVOIR

Un quart de million de patients hospitalisés, des records de mortalité, des hôpitaux débordés : une flambée de cas de COVID-19 déferle sur le pays, où le président Vladimiroutine s'apprête à mettre en congé forcé des millions de travailleurs pour juguler cette quatrième vague. La D^{re} Guzel Ulumbekova, directrice de l'École supérieure d'organisation et de gestion de la santé de Russie, jointe à Moscou, trace un portrait de la situation.

« Aujourd'hui, nous avons plus d'un million de personnes infectées par le coronavirus à travers le pays, dont plus de 250 000 sont hospitalisées. Au total, plus de 600 000 médecins et infirmières travaillent avec ces patients (selon

les données du ministère de la Santé de la Russie). Avant cette vague, l'incidence ne dépassait pas 23 000 cas par jour (novembre 2020), mais aujourd'hui nous avons plus de 34 000 cas par jour », a-t-elle expliqué au *Devoir*. À titre comparatif, les États-Unis, qui comptent 386 millions d'habitants de plus, ont franchi un sommet de 98 000 hospitalisations à la mi-septembre.

Selon la D^{re} Ulumbekova, la situation actuelle exerce une pression énorme sur le système de santé russe et retarde le traitement des patients atteints d'autres maladies chroniques.

Avec un record quotidien de 1023 décès et 34 000 infections recensées mercredi, la présente vague a atteint un seuil inégalé depuis le début de la pandémie. Selon le *Moscow Times*, le système de santé se rapproche de son

point de saturation, avec 87 % des lits disponibles consacrés à la COVID-19 occupés. Dans la région de Saratov, à plus de 700 km au sud-est de Moscou, plusieurs hôpitaux débordés ont dû renvoyer des patients dans les corridors, a expliqué mercredi Oleg Kostin, ministre de la Santé de la région.

La sévérité de la présente vague est étroitement liée au fait que moins du tiers de la population russe est adéquatement vaccinée. Et ce, malgré le fait que le pays dispose de quatre vaccins russes efficaces. La D^{re} Ulumbekova dit d'ailleurs trouver la situation actuelle en matière de vaccination « complètement incompréhensible » !

« Les gens prennent ce virus au sérieux, mais je ne comprends pas qu'ils ne se fassent pas vacciner. Pour moi, ça n'a aucun sens », déplore-t-elle.

En queue de peloton

Premier pays à avoir développé un vaccin contre la COVID — le Spoutnik V —, la Russie en compte trois autres : le

Le paradoxe russe réside dans ses taux famélicques d'inoculation malgré quatre vaccins efficaces

Lourd tribut

Toujours méfiants à l'égard des vaccins, les Russes sont les premiers à en payer le prix. Selon la D^{re} Ulumbekova, 90 % des malades de la COVID hospitalisés à l'heure actuelle ne sont pas vaccinés, et 30 % sont des jeunes. « Il n'y a pas de pénurie d'équipements, mais certainement une de personnel », ajoute la médecin moscovite.

Le site OurWorldindata.org indique que le taux de décès liés à la COVID-19 en Russie depuis une semaine est de 6,7 par million d'habitants, soit trois fois plus que celui du Royaume-Uni et environ dix fois celui rapporté dans des pays comme l'Allemagne, la France, l'Italie ou l'Espagne. Fortement touchés, les États-Unis accusent quant à eux un taux de décès par COVID d'environ 5 par million d'habitants.

Le tribut payé à la pandémie pèse déjà très lourd en Russie, avec plus de 230 000 morts officiellement recensés depuis mars 2020, ce qui en fait le pays le plus endeuillé d'Europe.

ENVIRONNEMENT

La pétrolière Total avait prévu la crise climatique dès 1971

ALEXANDRE SHIELDS
LE DEVOIR

La multinationale pétrolière Total savait déjà, il y a de cela 50 ans, que le recours aux énergies fossiles allait provoquer le réchauffement du climat de la planète, conclut une nouvelle étude publiée mercredi. Malgré cela, l'entreprise a contribué à entretenir le doute

sur la crise climatique qui menace aujourd'hui l'avenir de l'humanité.

L'étude publiée dans la revue *Global Environmental Change* s'appuie notamment sur une publication officielle de l'entreprise intitulée *Total Information* et datée de 1971. Dans le cadre de cette publication, la pétrolière constate que le recours aux énergies fossiles depuis le début de l'ère industrielle a libéré

de « énormes quantités » de CO₂, ce qui a fait grimper la concentration de ce gaz à effet de serre dans l'atmosphère.

Le texte publié il y a de cela 50 ans souligne surtout que l'augmentation de la concentration de CO₂ est « inquiétante », puisque ce gaz « joue un rôle majeur dans l'équilibre thermique de l'atmosphère » et qu'une hausse de sa concentration entraînera un réchauffement.

Total ajoute qu'il est « possible » que la hausse des températures soit « à craindre », en évoquant un réchauffement de 1°C à 1,5°C. Le texte estime que si ce réchauffement est « petit », il pourrait néanmoins avoir « des impacts importants ». Cela pourrait notamment modifier la circulation des masses d'air et conduire en partie à une « fonte » des glaces des pôles, « ce qui conduirait à une hausse significative du niveau des océans ».

« Les conséquences catastrophiques sont faciles à imaginer », constate Total.

Dans cette publication imprimée à 6000 exemplaires, destinée aux employés et aux communications externes, l'entreprise évalue même que la concentration de CO₂ pourrait atteindre 400 parties par millions (PPM) en 2010. Or, cette prédiction était tout près de la réalité, puisque cette concentration a été atteinte en 2015. Les calculs réalisés par les experts de Total au début des années 1970 étaient donc déjà très précis.

Dans les années qui ont suivi cette publication, la multinationale a peaufiné son expertise concernant les impacts de notre dépendance aux énergies fossiles, tout en entretenant le doute dans la sphère publique pendant plusieurs années, souligne la recherche. Celle-ci a été menée par Christophe Bonneuil, directeur de recherche au Centre national de la recherche

VOIR PAGE B 3 - TOTAL



Une case d'Astérix et le Griffon LES ÉDITIONS ALBERT RENE / GOSCINNY-UDERZO

III BANDE DESSINÉE

Astérix au pays du mythe

Seuls maîtres à bord pour la première fois, Conrad et Ferri proposent un récit plus introspectif

FRANÇOIS LEMAY COLLABORATEUR LE DEVOIR

Que l'on soit d'accord ou pas avec l'idée qu'Astérix ait survécu à la mort de ses deux créateurs, Goscinny en 1977 et Uderzo en 2020, il n'en demeure pas moins que la parution d'une nouvelle aventure demeure un événement littéraire majeur qui chatouille la curiosité du lecteur. Depuis qu'ils ont pris les rênes de la série il y a de cela près de 10 ans, le dessinateur Didier Conrad et l'auteur Jean-Yves Ferri ont lancé cinq albums, dont le plus récent, Astérix et le Griffon, paraît jeudi.

de nous offrir un récit un peu plus introspectif que d'habitude alors que c'est dans les lointaines steppes de l'est, chez les Sarmates, un peuple nomade chez qui ce sont les femmes qui vont à la guerre, que se retrouvent nos héros. Leur quête ? Trouver, avant les Romains, une créature mythologique : le Griffon, mi-aigle, mi-lion. L'auteur Jean-Yves Ferri nous parle de ce qui a mené les Gaulois dans cette aventure. C'est le premier album, donc, sans Uderzo dans les parages. Libérateur ou pas ? « Uderzo a quand même vu la genèse de départ, mais cette liberté n'est pas liée à lui, puisque l'écriture était déjà en cours lors de son décès. La liberté s'est installée au fil des cinq albums, et c'est, en fait, cette liberté, parce qu'on a de l'expérience avec Astérix, qui



Astérix et le Griffon ★★★ 1/2 Jean-Yves Ferri. Dessins : Didier Conrad. Les Éditions Albert René, Paris, 2021, 48 pages.

nous permet de voir d'autres pistes. » Qu'est-ce qui a changé depuis la première fois ? « On a l'impression que c'est assez simple, Astérix, avec des Gaulois récalcitrants qui distribuent des gifles, mais, en réalité, c'est un équilibre subtil. C'est cette recette qui a été difficile pour nous à trouver : une aventure qui a l'air assez naïve au premier degré, mais qui s'avère un peu plus à tiroirs lors de la lecture. En plus, on avait envie d'y ajouter notre propre sensibilité. » Et cette sensibilité, on la retrouve dans la structure du récit, un peu différent des autres. « Contrairement au premier album [Astérix chez les Pictes], 2013, que j'avais attaqué avec le souci du détail, celui-ci est fait du plaisir d'inventer un petit conte qui commenterait par "il était une fois... au pays

des Sarmates", alors que, d'habitude, Astérix et Obélix sont dans le contexte d'un vrai pays, avec des stéréotypes dont on va se moquer. » Prendre le parti de se moquer d'une culture, justement, c'est courir le risque d'offenser, même sans intention. C'est à se demander si ce n'est pas plus simple de parler d'un peuple aujourd'hui disparu. « Pas du tout, mais comme cela restait un territoire neuf, puisqu'il n'y a que des documents très restreints sur les vrais Sarmates, ça me permettait d'inventer un royaume et d'y établir les règles, à ma manière. » Mais, ce n'est pas particulièrement l'envie de parler des Sarmates, la genèse de cet album. « Non, en fait, le scénario m'a amené là parce que j'étais parti sur la piste des croyances alors que je me demandais si les Romains pouvaient prêter foi à l'existence des monstres tels qu'ils les connaissaient, représentés sur des vases grecs. Et, de monstre en monstre, je suis arrivé au Griffon. Et je l'ai placé chez les Sarmates, parce que j'ai retrouvé la trace d'un vieil auteur du VI^e siècle av. J.-C., Aristée de Proconnesse, dont il est resté quelques bribes de ses écrits dans lesquels il décrit la guerre des Amazones, dont il cite le nom. » Ça fait un peu penser à Tintin au Tibet, aussi, avec tout ce blanc et cette neige... « Oui, c'est un peu mon idée, puisqu'il est quand même différent des autres albums. Je pense aussi à l'album blanc des Beatles. Et c'est vrai que dans Tintin au Tibet, Tintin est un peu plus affectif. Ça me fait penser à ça, parce qu'Astérix, ici, se retrouve un peu plus mis à nu, on voit chez lui ses qualités de guerrier sans potion magique. Et il est même un peu jaloux d'Obélix. » Tout cela donne une aventure un peu plus en souplesse, moins contrainte, qui donne à penser qu'on a, enfin, affaire au véritable premier album du duo Ferri/Conrad. La recette de la potion magique ne s'est pas faite en un jour, mais c'est la nouvelle version manquée un peu de son piquant, puisque l'ingrédient original n'est plus disponible...

III ÉCRANS

La colère d'une femme

Dans Plan B, Anne-Élisabeth Bossé incarne une policière qui s'enfonce dans le crime en voulant le combattre

MANON DUMAIS LE DEVOIR

En raison de la COVID-19, la troisième saison de Plan B, qui devait mettre en scène Pier-Luc Funk dans le rôle d'un voyou, n'a pu être tournée. En guise de... plan B, Jacques Drolet et Jean-François Asselin ont concocté une intrigue portée sur les épaules musclées d'Anne-Élisabeth Bossé, qui s'est entraînée pendant quelques mois pour obtenir la silhouette de Mylène, policière de 39 ans éprise de justice aux prises avec ses propres démons.

nement et qui nous a beaucoup troublés, et cela a rendu le sujet extrêmement délicat tellement c'était souffrant et insupportable et, surtout, pour Jean-François et moi, incompréhensible. Alors on est parti d'un personnage qui cherche à comprendre cette violence et découvrir ce derrière tout drame, il y a de très très humains, et que pour qu'il arrête le vortex de la violence, il faut plonger.

Plan B, saison 3 Sur ICI Télé dès mercredi à 21 h, et dans la section Véro.tv d'ICI Tou.tv Extra dès mercredi.

François Asselin, également réalisateur de la série. Ce qu'il y a de différent dans cette saison, c'est que c'est la première fois qu'un personnage utilise le pouvoir de [l'agence] Plan B pour sauver les autres, changer la société. On trouvait intéressant de mettre en scène un personnage féminin en colère qui va rentrer dans cette affaire-là avec tout son cœur. »

Servir et protéger les femmes Au cours d'une patrouille avec son nouveau partenaire, Patrick (Patrick Emmanuel Abellard), Mylène trouve près d'un jeune homme gisant dans son sang — clin d'œil à une future saison de Plan B — un téléphone d'où elle entend le message enregistré de l'agence Plan B. Plus tard, terrassée par un drame familial, elle fait appel à cette mystérieuse agence afin de retourner dans le temps et ainsi éviter la tragédie. « Elle veut protéger Caroline (Mélanie Pilon), la femme qu'elle n'a pu sauver, en l'éloignant de son mari Bruno (Vincent Leclerc), Mylène en vient à commettre des gestes répréhensibles. S'enfonçant de plus en plus dans le crime, elle constate qu'elle ne peut pas sauver toutes les femmes. » Comme pour Florence, vedette de la radio voulant empêcher le suicide de sa fille qu'interprétait Sophie Lorain dans la deuxième saison de Plan B, le travail prend tant de place dans la

de Mylène qu'elle risque de gâcher ses relations avec sa famille et, surtout, avec son ex, Guillaume (Pierre-Luc Brillant), et le fils de ce dernier, Justin (Thomas Haché). « Dans le cas de Florence, il s'agissait de culpabilité féminine qui lui faisait croire que sa carrière l'empêchait de s'occuper de sa famille — et on ne pense pas ça du tout en passant, a rappelé Jean-François Asselin. Dans le cas de Mylène, qui a le désir de changer le monde, le questionnement, c'est si elle a choisi le bon métier et non si elle doit lâcher son job pour s'occuper des autres. » « Dans la deuxième saison, le travail était un point important, mais le questionnement, c'était plutôt comment on concilie le travail et la famille ; le sixième épisode arrivait justement avec ce questionnement-là, que ce n'est plus seulement un choix individuel de femme par rapport au travail, mais un choix collectif si on veut avoir des enfants », a ajouté Jacques Drolet. « Avant que les spectateurs découvrent les choix que fera Mylène dès mercredi — sur ICI Télé ou dans la section Véro.tv d'ICI Tou.tv Extra, grâce à laquelle les plus impatientes pourront voir en premier un épisode chaque semaine — ils pourront se mettre dans l'esprit de la série en regardant les deux premières saisons sur Tou.tv Extra.

Table of TV and radio schedules for October 21, 2021, listing channels, programs, and times.

À L'ATÉLÉ Notre choix ce soir

Débat métropolitain, première partie C'est qui qui suivent l'actuelle campagne électorale à Montréal savent que les deux principaux candidats à la mairie, Denis Coderre et Valérie Plante, se sont affrontés dans une multitude de joutes oratoires. Ils le feront à nouveau, en compagnie de leur adversaire, Balarama Holness, dans ce débat animé par Pierre Bruneau, quelques jours avant un autre exercice du genre sur les ondes de RDI. Face à face — Municipales 2021, LCN, 19 h

Thriller confiné Cette minisérie originale d'AddikTV, une rareté sur cette chaîne, n'est pas faite pour les claustrophobes. Il s'agit d'un huis clos haletant plutôt relevé, où l'on est témoin de la détresse puis de la solidarité de cinq victimes d'enlèvement isolées dans leur pièce, qui essaient de comprendre ce qui les a menés là et comment elles peuvent s'en sortir. Avec Martin Dubreuil et Brigitte Poupart, entre autres. Pièces, AddikTV, 22 h Amélie Gaudreau